



Pour ne pas oublier, dépôt de gerbes hier au camp des Milles.

la Marseillaise

DÉPORTATION Vive émotion au camp des Milles

Le 27 janvier 1945, le camp d'extermination d'Auschwitz était libéré par l'Armée Rouge. Hier a eu lieu une cérémonie d'hommage aux victimes devant le wagon-souvenir des Milles.

PAGE 8

Mémoire. Cérémonie hier pour la journée internationale d'hommage aux victimes de la déportation.

Le camp des Milles saisi par l'émotion

« Pour nous c'était hier. Souvenons-nous et répétons notre témoignage sans lassitude pour conserver intact le souvenir, pendant que les cendres de nos familles au vent s'éparpillent » a dit d'une voix blanche, Denise Toros-Marter. Déportée à 15 ans, elle est aujourd'hui co-présidente de l'association Wagon-souvenir des Milles devant lequel se tenait hier la cérémonie d'hommage aux victimes de la déportation.

L'assistance très nombreuse, saisie par l'émotion, a écouté son témoignage dans un silence total après s'être recueillie à la lecture du message de Simone Veil, présidente d'honneur de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Celle-ci, présente à Auschwitz, a appelé chacun à combattre « le poison du racisme, du rejet de l'autre, qui ne sont l'apanage d'aucune époque, d'aucun peuple, d'aucune culture ».

Avant de laisser place à l'expression des représentants des institutions juives de France, et du sous-préfet, plusieurs élus présents ont pris la parole. Eugène Caselli, président (PS) de la communauté urbaine de Marseille, a dit sa volonté d'intégrer le mémorial du camp des Milles dans le projet Marseille Provence 2013 pour en faire un haut lieu de mémoire en Europe. Maryse Joissains-Masini, députée-maire (UMP) d'Aix-en-Provence, puis Michel Vauzelle, président (PS) de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, ont dénoncé successivement l'horreur de la déportation de très jeunes enfants et la

« tache » que constituait le camp des Milles dans notre région.

Pour sa part, Alain Chouraqui, président de la Fondation pour la mémoire du camp des Milles, a comparé « la chaîne de l'horreur qui a uni les Milles à Auschwitz », à l'engrenage terrible qui conduit au

Un lieu d'envergure européenne

■ Le camp des Milles, qui accueille désormais un wagon-souvenir en mémoire des déportés qui y ont été internés, est progressivement sorti de l'oubli depuis les années 80.

En effet, le camp qui a successivement servi de centre d'internement pour les ressortissants du Reich au déclenchement de la guerre, puis pour les opposants au régime de Vichy et enfin aux Juifs et aux Tsiganes, était « tombé dans l'oubli ». Tuilerie à l'origine, le camp a repris son activité au sortir de la guerre. C'est ainsi que Robert Mizrahi, entrepreneur dans le BTP et dont la mère est morte en déportation, confirme s'être approvisionné pendant 17 ans sur les lieux sans jamais avoir eu connaissance de leur funeste rôle pendant la guerre. Sortie de l'oubli par des chercheurs, la fabrique devrait à l'occasion de Marseille 2013 devenir un lieu européen de mémoire.

L.P.

« passage de la peur à la haine de l'autre » et qui aboutit à lui nier son humanité. Pour le rompre, le chercheur a pointé le rôle essentiel de l'éducation et s'est prononcé pour aborder de front dans les écoles « l'histoire de la Shoah et l'apprentissage des droits fondamentaux ». Appelant à ne jamais baisser la garde face au racisme et à l'antisémitisme, il a rappelé que « des démocraties sont mortes dans les urnes ».

Comme en écho, Alain Hayot, élu régional, membre du conseil d'administration de la Fondation et présent dans l'assistance pour représenter le PCR, s'est dit, à l'issue de la cérémonie, « convaincu que le mémorial des Milles était un acte fort pour rappeler le collaborationnisme de l'État français et dire non à toutes les formes de racisme, de xénophobie, de discrimination ». Pour lui, « cette cérémonie rappelle que la prétendue identité nationale mise en avant par le gouvernement relève d'un mécanisme dangereux qui fait prendre le risque que tout recommence ».

Au-delà de nos frontières, un rapport international, cité par Alain Chouraqui, relève que 2009 a été le théâtre du plus grand nombre d'actes antisémites depuis l'après-guerre dans un contexte général de montée des tensions entre communautés nationales ou religieuses.

Pour que les déportés ne soient pas « morts pour rien », il a dit la détermination de son association à agir pour que « l'humanité ne cesse jamais de se voir dans le miroir que lui tend la Shoah ».

LÉO PURGUETTE